

Villeurbanne

Waninga, la compagnie de théâtre qui intègre des jeunes réfugiés depuis 10 ans

Depuis dix ans, la compagnie Waninga, à Villeurbanne, permet à de jeunes réfugiés, souvent traumatisés par l'exil et isolés en France, de s'exprimer sur scène. Nous sommes allés à la rencontre de ces anciens de la compagnie qui y ont trouvé une voix et «une famille».

« Dans la vie, je m'appelle Grace, et sur scène, c'est Ramla. » Grace a intégré la troupe de théâtre «Waninga» en 2021. Elle a quitté le Congo pour la France, quand elle rentrait tout juste au lycée. «Je venais d'arriver et je n'étais pas très à l'aise en public, glisse la jeune femme de 21 ans. Je ne connaissais personne et c'était compliqué de parler français. » Difficile à croire, derrière son grand sourire et son français impeccable.

Être à l'aise à l'oral, apprendre le français...

«J'ai intégré la troupe pour toutes ces raisons, poursuit-elle. Au début, je me demandais : est-ce que je vais y arriver ? » La tâche est hardie. Ces jeunes qui se lancent dans l'aventure Waninga doivent rapidement être prêts à dérouler un texte sans ciller devant plusieurs centaines de personnes. Malgré sa timidité initiale, Grace doit incarner un des personnages principaux. « Il a fallu beaucoup de répétitions, mais j'ai aimé le théâtre. J'ai envie de continuer, mais après mes études. »



Nephthalie, Chernor, Grace et Safiatou, anciens membres de la compagnie Waninga. Photo C. Pasquinelli

« Le théâtre, c'est un endroit où l'on peut s'exprimer librement »

Safiatou

Nephthalie, Congolaise également, arrivée en France en 2020, le confirme : «Je suis assez timide, et dès le premier jour de stage, il a fallu monter sur scène ! On devait jouer des saynètes où on parlait seuls devant tout le monde. Ça m'a beaucoup aidé pour le grand oral du bac. » Mais plus que de travailler l'élocution, la troupe lui offre un refuge, lorsque, à la difficile épreuve de l'exil s'ajoute, deux mois plus tard, l'isolement du confinement.

« Plus que du théâtre, une famille »

« En septembre 2020, un ami

m'a parlé de la compagnie, et ça m'a beaucoup plu. J'ai pu trouver des gens qui ont vécu des choses similaires, on est partis en voyage, on a créé des spectacles... »

Chernor, à ses côtés, renchérit : «Waninga, c'est plus que du théâtre, c'est comme une famille. » À 31 ans, il est un des «anciens» de la troupe, et un des plus fidèles. Il est un de ceux qui incarnent, en 2017, la première pièce de la compagnie, *C'est quoi le problème ?*, et reste jusqu'en 2022. «Je voulais apprendre le français pour mieux m'intégrer. Je suis anglophone, je ne voulais pas juste prendre des cours et oublier

après. J'ai appris la langue uniquement avec la troupe. » Quoi de mieux que le théâtre, qu'il pratiquait déjà en Italie, pour accomplir cela ? «Grâce au théâtre, je peux maintenant parler en public devant les gens. Ça m'a permis de m'intégrer en France, et ça m'a aidé à obtenir des papiers. »

Comme le souligne également Safiatou, 24 ans, arrivée du Mali en 2018, la compagnie est aussi un lieu de partage. «Le théâtre, c'est un endroit où l'on peut s'exprimer librement, donner notre ressenti par rapport à l'exil et rencontrer des gens qui ont vécu un parcours similaire. » Elle intègre la compagnie en 2021 et participe à la pièce *La Cité renversée*, où elle incarne le rôle principal, une sorcière qui maudit ceux qui créent des injustices. «Le côté militant de la compagnie était

important pour moi, aussi. Sensibiliser sur les enjeux [de ceux qui vivent l'exil]. »

Six spectacles joués dans la région en dix ans

À raison d'une quinzaine de participants par an, Waninga a déjà pu imaginer, écrire et dévoiler sur les scènes de la métropole et des départements voisins six pièces de théâtre. La dernière en date, *Boza, partir à l'aventure*, est la première à véritablement parler du voyage en lui-même : «C'est la partie la plus traumatique », explique Marie Brugière, comédienne et une des encadrantes de la troupe. «C'est celle que l'on contourne dans les pièces précédentes, qu'on mentionnait sans s'y attarder. Comment le voyage transforme et les fait devenir adultes prématurément. » Car la troupe est intégralement composée de mineurs reconnus ou dans l'attente de l'être.

La compagnie organise des stages pendant les vacances scolaires, et offre un voyage en résidence d'une semaine par an. «Waninga, c'est un espace ludique où il est possible de parler de son histoire sans jugement, et de partager ce que l'on a envie de partager. Trouver du commun. » Le projet, né en 2015 de la rencontre entre Pauline Rousseau, metteuse en scène et Fiammetta Nincheri, psychologue, fête ses dix ans avec une exposition photo au Rize, à découvrir jusqu'au 8 novembre.

● Chloé Pasquinelli

Villeurbanne

À l'approche des élections, l'association PAZ se mobilise

Au milieu d'un mariage ou des habitants qui font leur marché, les militants du Projet Animaux Zoopolis (PAZ) se sont rassemblés ce samedi 25 octobre devant l'Hôtel de Ville pour tracter, discuter, sensibiliser. Plusieurs passants sont venus poser des questions, curieux d'en savoir plus.

À l'approche des élections municipales de 2026, l'association Projet Ani-

maux Zoopolis (PAZ) souhaite que les candidats prennent davantage de mesures pour la condition animale. «On s'adresse aux mairies partout en France et particulièrement dans les cinquante plus grandes villes », explique l'un des militants.

Villeurbanne est l'une des rares municipalités à ne pas encore avoir mis en place de délégation avec un budget dédié à la condition animale : «Les mairies ont vraiment un rôle à

jouer, il faudrait une expérimentation avec des scientifiques, essayer d'aller vers d'autres choses. »

« Utiliser des mesures éthiques »

Devant le parvis de l'Hôtel de Ville, les militants ont mis en exergue d'autres points comme la captivité animale ou la gestion des animaux liminaires : ceux qui vivent en liberté dans l'espace urbain comme les rats,



Panneaux lors de la mobilisation du PAZ. Photo Louna Regnault

les souris ou les pigeons. En rappelant le rôle de lanceur d'alerte de PAZ à Villeurbanne, où la municipalité a suspendu ses activités de capture de pigeon avec mise à mort depuis 2024.

«Pour nous c'est important de dire qu'il faut utiliser des méthodes éthiques quand il y a un besoin de limiter les populations. L'espace de la ville n'appartient pas aux humains, on n'a pas à choisir qui vit ou meurt. »